

Un soir, j'avais accompagné sur le chemin de Marino, par delà Castel-Gandolfo, Louis Français qui a la manie de travailler sans cesse et qui voulait relever quelques silhouettes. Ses croquis terminés, nous quittons la route pour chercher aux abords du lac un autre sujet d'étude. Mais les tentures du ciel étaient si riches, la journée se dénouait si belle, que l'on s'assit sur l'herbe sèche à contempler le lac devenu sombre, et la nuit bleutée qui, faisant son entrée par le fond du bassin, montait le long des bois et gagnait, repoussée par les ardeurs du couchant, les terrassements, les toits, puis la coupole de Castel-Gandolfo. En cette année-là, les ambitions de l'Italie, excitées par le protestantisme prussien, faisaient déjà gronder sur la tête du Pape des menaces dont les effets devaient être ajournés par l'échauffourée de Meutana; chacun tremblait pour l'institution quinze fois séculaire à laquelle Rome doit le caractère en quelque sorte élyséen d'une capitale spirituelle, sans autre lien avec ce monde que des souvenirs et des chefs-d'œuvre. L'esprit quelquefois se rattache par des pressentiments qui ressemblent à un regret, aux grandes choses menacées de finir. Pie IX venait de s'installer à Castel-Gandolfo: les yeux sur son palais déjà sombre, car il se faisait tard, nous compatissions à ce vieillard désarmé contre lequel les révolutions déchaînaient la tempête... Et tout en causant, Français estompait ce beau site, dans la simplicité de son effet crépusculaire.

Tout à coup, dans le silence étouffant de cette soirée, une cloche annonça l'*Angelus*, et au ciel s'alluma la première étoile, à laquelle, du palais pontifical, répondit une clarté scintillante. Cette lueur qui tremblait sous l'autre, c'était la lampe du Saint-Père; averti par la cloche, il priait. Le moine couronné, le souverain en péril était là, recueilli sous la garde de Dieu; le flambeau qui révélait sa présence brillait seul dans les ténèbres du palais et de l'horizon. Nous eûmes le cœur étreint par une émotion indéfinissable, mais très-vive, car chacun de nous se la rappelle: si le temps venait à l'effacer, le dessein qu'on offre ici la ranimerait aussitôt.

D'Albano à Frascati par la montagne, la course, même en hiver, est intéressante et variée: elle fait connaître des bourgades moins populaires, mais plus curieuses que la patronne si renommée des lieux de plaisir. Tandis que nous passions dans le brouillard du matin à l'extrémité des jardins du pape et que, laissant le lac à droite, nous pénétrions sous les premières futaies de Marino, mêlés à des lierres, à des coudriers épais, notre guide Alicetto qui pour nous faire honneur s'était fait escorter jusqu'à cette limite par sa fille, une blonde à la peau brune, avec des yeux bleus, Alicetto nous rappela que, bien avant Paul V et Urbain VIII qui se sont fait bâtir là un palais d'été, le grand Empereur Domitien y avait une maison de chasse d'où il se rendait dans les bois d'Albe, et que cet habile archer tuait à coups de flèches jusqu'à cent pièces de gibier par jour. Les assertions de Suétone sont donc restées traditionnelles dans la localité. C'est sur le versant de Palazzuolo qu'on nous indiqua la position exacte d'*Alba Longa* bâtie par le fils d'Énée et qui, longtemps après sa destruction par Tullus Hostilius, a légué son nom à la bourgade formée autour d'un camp retranché établi pour garder la voie Appienne lors de la deuxième invasion des Carthaginois. Ces évocations nous conduisirent jusqu'à l'entrée de Marino par la vallée où coule encore la source de la déesse *Ferentina*, la Vénus *Genitrix* des anciens Latins. C'est là qu'avant la fondation de Rome se réunissaient, sous la présidence d'Albe, les représentants des trente cités dont se composait la confédération latine. Tarquin a rougi du sang d'Herdonius cette onde où nous vîmes descendre deux chèvres que gardait pensive, en filant du chanvre, une fille de treize à quatorze ans. Elle ne leva point à notre approche sa jolie tête inclinée sur le fuseau qui tournait sous ses doigts: on l'eût prise pour une petite princesse travestie en bergère (*Voy. p. 427*).

Pie IX a lancé un viaduc qui abrège l'ascension de la bourgade féodale et perché des Colonna où, sur la grand'place, leur donjon du treizième siècle joue aux quatre coins avec des tours séquestrées dans les carrefours voisins. Tout auprès, ils possédaient en 1400 un logis décoré de